

Les riz en Guinée : des interventions sur les marchés, sur la recherche et sur la diffusion d'innovations

□ Introduction

A. LEPLAIDEUR

□ Les enjeux de la politique rizicole en Guinée

B. ROUX

□ Appui de la coopération française à la filière riz en Guinée

P. RÉMY

□ Les circuits marchands des riz en Guinée : les évolutions de 1989 à 1997

A. LEPLAIDEUR, H. BENZ, L. PUJO,
O. TOUNKARA, T. DIALLO

□ Les aménagements de bas-fonds en Guinée forestière : l'expérience de l'Avfp dans le cadre du projet riz

A. NEVILLE, G. FONTAINE,
E. MARNAT, S. PETITPREZ

□ Systèmes agraires et dynamiques paysannes de la riziculture en Guinée forestière

DAOUDA SOUARÉ, SÉKOUBA G. TRAORÉ

□ Premières recherches sur les rizicultures pluviales ou de coteau en Guinée forestière

J. WEY, SÉKOUBA G. TRAORÉ



Introduction

Les riz en Guinée : des interventions sur les marchés, sur la recherche et sur la diffusion d'innovations

A. LEPLAIDEUR

Cirad, BP 5035,
34032, Montpellier Cedex 1, France
alain.leplaideur@cirad.fr

Culture du riz sur billons en zone
de mangrove, Guinée.

Cliché : C. Poisson



Dans les milieux s'intéressant aux perspectives agricoles et nutritionnelles de l'Afrique, on n'échappe pas encore à une vision simplifiée. Elle représente un continent africain, dont l'alimentation est fondée sur les mils, les sorghos, l'arachide, les tubercules, le bananier, et qui serait confronté depuis moins d'un siècle à « des importations subversives » de maïs et de blé.

Ces dernières, arrivant en masse, présenteraient la générosité de l'aide occidentale mais porteraient également les intérêts pernicious des Etats du monde riche à la recherche de nouveaux marchés. Ce processus changerait progressivement les habitudes alimentaires africaines. La faveur pour la consommation des denrées importées diminuerait les créneaux de marché pour les denrées locales tout en accroissant la dépendance des Etats.

Même si certains de ces fondements sont justifiés, le risque d'une utilisation mécaniste d'un tel schéma est d'aboutir à des jugements généreux mais loin des réalités. Il peut renforcer encore les multiples mythes abstraits dont on affuble l'Afrique, accroissant le nombre des interventions inadap-

tées ou néfastes. Les écrits de certains de nos prédécesseurs montrent une agriculture africaine qui, tout au long de son histoire — car n'oublions jamais qu'elle en a une —, a su s'approprier les multiples innovations apportées par les commerçants arabes dès le 9^e siècle, puis portugais, hollandais, français, etc.

Loin d'être arrivé récemment, le riz en Afrique a plus de 3000 ans d'existence.

Les travaux de PORTERES situent le large bassin des rizicultures anciennes sur l'Afrique côtière de l'Ouest, du Sénégal à la Côte d'Ivoire, pour remonter ensuite sur un axe sud-ouest/nord-est, vers le Chari et le lac Tchad. Il décrit également la richesse des formes de ces rizicultures : les rizicultures pluviales, de loin les plus étendues ; les riz flottants et ceux des mangroves, les plus anciennes rizicultures ; les rizicultures inondées des plaines, les plus aléatoires.

En exemple, la Guinée Conakry réunit tous ces types sur son territoire. Hormis sur les plateaux du Fouta, le riz marque l'ensemble de son paysage agraire, l'ensemble de ses réseaux

marchands. Il constitue depuis fort longtemps sa base alimentaire principale, atteignant des normes de consommation annuelles équivalentes à celles que nous connaissons pour l'Asie. Dans un ouvrage resté célèbre, PORTERES rapporte le détail de ses prospections guinéennes sur les variétés utilisées par les paysans riziculteurs. Il révèle leur profond intérêt, précis, pour constamment enrichir leur patrimoine de connaissance sur les riz. Il décrit la manière dont s'est faite la rencontre entre les variétés d'origine africaine et les variétés d'origine asiatique, apportées sur les côtes guinéennes du 15^e au 18^e siècle par les portugais.

S'il y a — comme on peut s'en douter — un enjeu important pour les riziculteurs américains et asiatiques à « percer » les marchés de l'Afrique, ce n'est pas sur les bases d'une denrée nouvelle, mais consommée de longue date à partir de systèmes productifs africains. Le problème du riz en Afrique ne se fonde pas sur la concurrence commerciale entre le riz et les céréales locales, mais sur la concurrence entre des systèmes productifs locaux et rizicoles, et ceux qui structurellement exportent (Etats-Unis,

Thaïlande, Vietnam...), parfois avec des aides importantes.

Dans la globalisation des marchés actuels, il revient à la Guinée de savoir finement doser les mesures économiques et techniques qui lui permettront de garder son riche patrimoine culturel, mais aussi culturel, tout en le plaçant dans des processus innovants qui l'adaptent au « goût du jour » en termes de compétitivité internationale. Il s'agit de gérer le savant équilibre entre l'arrivée des riz importés, qui fixent le prix plafond des riz locaux de même qualité, et les investissements en tests et en diffusion d'innovations qui accroissent la productivité de « l'appareil de la production du riz national ».

Ce dossier présente un état de l'enjeu rizicole actuel en Guinée et des efforts qui accompagnent sa volonté de lui donner une place durable dans le nouvel ordre économique international :

- efforts pour connaître le fonctionnement du marché et pour stimuler sa mutation ;
- efforts pour accroître rapidement sa productivité avec des innovations éprouvées pour les bas-fonds ;
- efforts de recherche d'innovations adaptées pour le plus grand enjeu de la relance de la riziculture africaine, celle de sa riziculture pluviale. ■

Pour en savoir plus

CIRAD-CA, 1994. Bibliographie sur les rizicultures d'Afrique de l'Ouest. Travaux en sciences humaines, document préparatoire au colloque Cirad-Cnrs, quel avenir pour les rizicultures de l'Afrique de l'Ouest, 4-7 avril 1995. 913 références, 162 p.

Annie CHENEAU-LOQUAY et Alain LEPLAIDEUR (éditeurs), 1998. Les rizicultures de l'Afrique de l'Ouest. Actes du colloque international Quel avenir pour les rizicultures de l'Afrique de l'Ouest ? 5-7 avril 1995, Bordeaux, France. Cédérom, Cirad, Montpellier, France.

PORTERES R., 1966. Les noms des riz en Guinée. 346 p.

Les enjeux de la politique rizicole en Guinée

En Guinée, la situation de la production rizicole est paradoxale au regard de l'importance de cette culture et des potentialités agro-climatiques du pays : les importations ont atteint 290 000 tonnes pour des besoins de l'ordre de 580 000 tonnes. Cette évolution a conduit les responsables guinéens à adopter une politique de sécurité alimentaire fondée sur la relance des productions vivrières, la riziculture figurant au premier rang de leurs préoccupations.



Riz de mangrove, Guinée.

Cliché : C. Poisson

Cultivé sur 438 000 hectares en 1995 et représentant près de 49 % des superficies vivrières (Mae et Snsa, 1996), le riz est de loin la première production agricole de la Guinée, en tonnage comme en valeur. La riziculture est pratiquée dans 321 000 exploitations, soit 73 % des unités agricoles. Pourtant en 1995, le riz local ne couvrait que 55 % de la consommation totale du pays, évaluée à 580 000 tonnes de riz décortiqué, ce qui correspond à 88 kilogrammes par habitant et par an. Au cours des dix dernières années, les

B. ROUX

Conseiller technique principal du Pasal
Mission française de coopération, BP 570,
Conakry, Guinée, pasal-roux@eti-bull.net